

**SAC A TOUT METTRE**

La scène se passe aux examens à l'étude du notariat à Montréal.

Un brave garçon, encore guidé par l'air du collège et qui ne semble pas appelé à la science du "Parfait Notaire" attend la première question de l'examineur.

— Voyons, mon ami, lui dit celui-ci d'un ton fraternel, dites-moi ce que vous savez de Louis XIV.

— Monsieur, répond l'élève avec dignité, je ne tiens jamais de propos sur personne !

\*\*\*  
ESCAMOTEUR

Pendant les élections du général Boulanger dans le Nord de la France, un prestidigitateur donnait un spectacle rouflant devant des légitimistes et des bonapartistes enthousiasmés du succès du général et de l'habile escamoteur.

— Eh bien messieurs ! que voulez-vous que je fasse maintenant, dit-il après quelques tours.

— Si vous escamotez la République ! s'écria un électeur ouvrier.

— Ça y est, dit le prestidigitateur.

\*\*\*  
PAS DE CHEVEUX !!

La petite Louise a 10 ans, maligne comme tout, est au salon avec un grand monsieur fort chauve ; on cause en attendant la maman. C'est Louise qui a la parole.

— Où as-tu diné hier dis ?  
— Je suis allé au banquet Mercier à un louis par tête.

— Qu'est-ce que c'est ça, un banquet à un louis par tête ?

— Ça signifie qu'on donne autant de Louis qu'il y a de têtes.

Alors t'as pas payé toi ?

— Pourquoi pas ?  
— Parce que maman dit comme ça, qu'au lieu d'une tête t'as un genou !

Au même instant madame entre.  
Tableau !

\*\*\*  
SA PETITE FENÊTRE

A Ottawa l'autre jour un de nos grands diplomates disait dans un de ses discours, qu'il serait à désirer que chaque homme eût sur la poitrine une petite fenêtre, par laquelle on put voir tout ce qui se passait dans son cœur. Un député d'un esprit simple mais droit ne pouvait concevoir que ce fut précisément un homme aussi retors qui eût formé cet étrange vœu.

— Oh ! lui répondit-on, soyez tranquille, il n'a pas donné son secret : croyez que s'il était obligé d'ouvrir sa petite fenêtre, il aurait grand soin de tirer les rideaux !

\*\*\*  
MAUVAISE CONSTITUTION.

Un député Boulangiste rencontre un fameux docteur sur le seuil du Palais Législatif.

— Eh bien, docteur, comment se porte votre malade Madame D.

Complètement rétablie. — A quoi faut-il attribuer cette guérison miraculeuse ? Elle a été sauvée par la puissance de sa constitution ?

— Cré nom ! dans ce temps-ci, ce n'est pas à nous autres français, que pareille chose arriverait !

\*\*\*  
A L'AUDIENCE.

Un avocat de nos connaissances plaidait : " Votre Honneur, si vous connaissiez comme moi le client de mon adversaire, vous seriez obligé de convenir que c'est bien l'homme le plus envieux, le plus ignare, le plus vaniteux, le plus..."

Le juge — M. l'avocat V. vous vous oubliez !

\*\*\*  
LE MEME.

Devant un juge bien connu pour sa causticité, l'avocat V. lisait un inventaire arrive à ces mots :

Trois dames-jeannes, 4 cruches...

— Cinq, vous dis-je ! dit le juge.

— Mais juge, j'y étais.

— C'est juste pour cela, cinq ! Puisque vous le voulez, soit ! Et l'avocat continua sa lecture sans avoir compris.

\*\*\*  
LES LUNETTES.

Pendant les élections d'Hochelega un farceur de Montréal est abordé par un pauvre marchand de lunettes.

— Achetez-moi des lunettes, criait le juif, enfant d'Israël.

— Qu'est-ce qu'on y voit demandait d'un ton gouaillour le jeune malveillant, un indigo de la plus belle eau.

— Tout ce que vous désirez, fit le vendeur.

Le jeune homme de saisir les lunettes

**Où va l'argent de la Colonisation.**



Cherchez le pont. Cherchez la vallée. Trouvez le cheval savant, George Beaudoin.



DÉMÉNAGE.



CABALE DIFFICILE—RAIDE.



CABALE DIFFICILE—RUDE.

et de les braquer sur le marchand, en s'écriant : Tiens, on n'y voit que des coquins ! Mais à peine eut-il remis les binocles au rusé marchand que celui-ci les mettant sur son nez regardant à son tour le railleur s'écrie.

Tiens, c'est pourtant Dieu vrai ! Tête bleue !

\*\*\*  
UN MELON

En semant des graines de melon il y a quelques jours, je me rappelais inconsideramment d'une femme en colère qui s'adressant à son conjoint lui lâche le mot :

— Tiens Cyprien veux-tu que je te dise ma pensée ?

Eh bien, tu n'es qu'un melon !

— Lui avec le plus grand calme.

— Et dire que t'es faite d'une de mes côtes !!!

G. MALORIN.

**Chanson de Mai.**

Enfant, viens dans la plaine !  
La forêt sombre est pleine  
De chansons.

Le rossignol agile  
Suspend son nid fragile  
Aux buissons.

L'air est plein d'hirondelles,  
Plein de battements d'ailes,  
De frissons.

Prenons la grande route,  
Qu'orne et reverdit toute,  
Le printemps.

Viens ! ne crains plus, timide.  
L'haléine trop humide,  
Des autans ;

L'oiseau chante à ta porte,  
Et d'ailleurs que t'importe,  
A vingt ans ?

Regarde la nature !  
Tout rayonne ou murmure  
En ce jour.

L'oiseau, la fleur vermeille,  
Chacun s'ouvre ou s'éveille  
A son tour.

C'est le printemps ô femme !  
Et la fleur de ton âme  
C'est l'amour.

Cueille-la car tout passe !  
Le printemps, c'est l'espace  
D'un matin.

Aujourd'hui tout bourgeoine,  
Mais demain c'est l'automne...  
Et soudain,

Rayon, fleur, chant et feuille,  
Tout se fane, s'effeuille,  
Ou s'éteint.

JOSEPH NOLIN.

Plus les femmes voudront ressembler aux hommes, moins elles gouverneront et c'est alors qu'ils seront vraiment les maîtres.